



THÉÂTRE
DE LIÈGE



© Natalia Kabanow

IMAGINE

Krystian Lupa

Vendredi 21 et samedi 22 octobre

SALLE DE LA GRANDE MAIN



+ - 5 heures (avec entracte)



Spectacle-fleuve, *Imagine* est un voyage artistique au cœur de la contre-culture, au temps des révolutions identitaires et culturelles.

John Lennon, l'utopiste du New-Age, n'est plus...

Dans un appartement sobre, à l'architecture new-yorkaise, Antonin Artaud, le père de la contre-culture, convoque ses héritiers issus de la Beat Generation – avec ses vivants et ses fantômes – pour leur annoncer la nouvelle. Ainsi surgissent Janis Joplin, Patti Smith, Susan Sontag, Timothy Leary et bien d'autres icônes de la contre-culture, sur un plateau où l'allégresse des douze acteurs se confronte à la fatalité des espoirs déçus.

Dans l'effervescence et la frénésie de leurs retrouvailles, cette génération hors du commun, qui croyait intensément au pouvoir de l'utopie et de l'amour, en un monde sans guerre, sans haine, sans propriété, mais aussi sans religion, s'accuse et s'accable, se déchire et se pardonne, se repousse et s'enlace, et tente de répondre à ces questions au destin tragique : « Qu'avons-nous mal fait ? » ; « Qu'aurions-nous pu faire mieux ? » ; « Pourquoi avons-nous échoué ? »

Avec *Imagine*, Krystian Lupa revient à ses premières explorations artistiques et ses premières fascinations, lorsque lui et ses compagnons croyaient naïvement en la possibilité d'une autre existence, d'une autre manière de vivre... et se demande pourquoi nous avons cessé de croire en la réalisation d'utopies dont nous avons pourtant désespérément besoin !

John Lennon est mort... ? Vive John Lennon !



LE NEW-AGE

Pendant les années 1960, période de contre-culture, les États-Unis voient surgir une multiplicité de nouveaux mouvements religieux. Le New-Age apparaît dans un contexte historique, celui de la guerre du Viêt Nam, du racisme, de la violence, et où va prévaloir, en contrepoint, l'idée de « reconstruire » un autre monde. Le progrès scientifique devrait pouvoir, alors, être utilisé à bon escient. Dans cet objectif, la cybernétique, la systémique, auxquelles s'adjoignent les nouvelles psychothérapies, instaurent la communication comme « Valeur », une valeur de changement, d'espérance, où se mêleraient à la fois le développement personnel et la création d'un monde global, alternatif, harmonieux. Cet état d'esprit holistique, associé à la volonté de créer un monde différent, formera les bases propices au développement des pratiques et des idéologies du New-Age

Source : Marie-Jeanne Ferreux, « Le New-Age » : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/158>



ANTONIN ARTAUD ET LE THÉÂTRE DE LA CRUAUTÉ.

Une clef pour appréhender Imagine.

Né en 1896 à Marseille et mort en 1948 à Ivry-sur-Seine, Antonin Artaud est un poète, acteur, romancier, dessinateur et théoricien du théâtre. Issu d'une famille bourgeoise, le jeune Antonin contracte dès sa petite enfance une méningite qui marque le début de troubles nerveux et de ses maux de têtes chroniques qui le poursuivront jusqu'à la fin de sa vie, métamorphosant son rapport à la création artistique. Auteur de nombreux poèmes, récits, essais et textes sur le théâtre, Antonin Artaud a cherché, sa vie entière, à transformer radicalement le théâtre pour lui rendre sa dimension sacrée et métaphysique, notamment avec son célèbre concept : « Le théâtre de la cruauté ».

Car selon les propres mots d'Antonin Artaud, une certaine idée du théâtre s'est perdue, celle où le théâtre réveillait nos sens, nos nerfs et notre cœur ; un théâtre capable d'aller rechercher un peu de cette poésie présente dans les masses agitées, les foules qui descendent dans la rue, les fêtes fastueuses ; un théâtre qui englobe la sensibilité du spectateur dans toutes ses faces ; un théâtre où le lyrisme des acteurs et actrices donne à voir les forces qui s'agitent en nous, un théâtre total qui ne craint pas d'aller aussi loin que nécessaire dans l'exploration de nos sensibilités pour, parfois, nous porter vers la transe ; un théâtre auquel *Imagine* semble si bien correspondre.



KRYSTIAN LUPA

Metteur en scène, dramaturge et scénographe

Né en 1943 à Jastrzebie Zdroj en Pologne, Krystian Lupa étudie un temps la physique avant de rapidement se rediriger vers la peinture et les arts graphiques, à l'Académie des beaux-arts de Cracovie, dont il sort diplômé en 1969. Il entreprend ensuite un cursus de cinéma à l'École nationale de Lodz, qu'il interrompt au bout de deux années seulement, mais qui fut pour lui une période riche d'expériences qui nourrissent encore aujourd'hui son travail.

Créateur de théâtre complet, honoré de nombreuses récompenses en Europe et à l'international, Krystian Lupa se caractérise par ses influences hétéroclites et son irréductible volonté d'aller chercher l'inspiration auprès de nombreuses sources discordantes. Qu'il s'agisse de la peinture, du dessin, de la littérature, de la musique ou encore du cinéma, tous ces arts, avec leurs caractéristiques propres, sont, pour Krystian Lupa – qui signe lui-même la scénographie de ses spectacles –, autant de manières d'aborder le théâtre différemment, comme un bouillonnement d'émotions résolument plus proche de la vie.



LA MÉTHODE LUPA

Une manière unique de diriger les acteurs.

Durant ses deux années d'études à l'École nationale de cinéma de Lodz, Krystian Lupa fut longuement au contact du théâtre étudiant ; pratique qui fut d'ailleurs l'élément déclencheur de sa passion pour la scène et qui influence encore aujourd'hui sa manière si particulière de mettre en scène. Durant les nombreuses répétitions auxquelles il assiste avec engouement, il découvre le long processus d'imprégnation des acteurs avec leurs personnages – la manière dont ils font corps avec les planches – et se laisse emporter, grâce au théâtre, loin de sa vie quotidienne.

Mais ce rapport si particulier qu'entretient Krystian Lupa avec ses acteurs puise également sa source dans sa rencontre avec l'œuvre du célèbre metteur en scène polonais, Tadeusz Kantor (1915-1990). Car le travail de Kantor fut, pour Krystian Lupa, comme une révélation, la possibilité d'embrasser la radicalité, d'emprunter d'autres chemins que la narration, d'entrer au cœur de ce que Tadeusz Kantor lui-même dénommait : « Le phénomène de l'acteur » ; ce moment étrange où l'acteur devient le mage de la séance de spiritisme qu'est le théâtre, là où la narration disparaît peu à peu au profit d'une catharsis salvatrice.

Depuis, Krystian Lupa n'a jamais cessé de diriger ses acteurs avec fougue, les menant vers des états frontaliers, des états mystérieux, vers des réalités discordantes, où l'existence se vit plus intensément pour tous – acteurs et actrices, spectateurs et spectatrices.

Un rapport au temps inhabituel.

Dans un monde où la longueur et la lenteur laissent place à la rapidité et à l'instantanéité, Krystian Lupa entreprend le chemin inverse pour proposer des expériences plus profondes ; car chez le metteur en scène polonais, les durées extraordinaires de ses œuvres n'ont plus rien à voir avec l'expérience du temps telle que nous la connaissons habituellement.

Lorsque l'on assiste à l'un ou l'autre spectacle de Krystian Lupa, le monde extérieur n'existe soudainement plus, tout est alors vécu différemment, tout y est vécu plus intensément. Vivre les secondes plus attentivement que dans la vie de tous les jours – là où les choses sont accélérées, là où l'on ne peut plus poser son regard – c'est cela, le théâtre de Krystian Lupa ! Une expérience inédite, d'où l'on ne voudrait jamais s'échapper tant les sentiments et les situations, de par leur force, nous transportent vers d'autres mondes.

UNE UTOPIE NOMMÉE THÉÂTRE : ENTRETIEN AVEC KRYSZTIAN LUPA

Olivier Neveux : *Ce qui frappe, à lire le livre d'Agnieszka Zgieb, Krystian Lupa, les acteurs et leur rêve, est la place prépondérante que tient la question du négatif — au-delà même de ce que dit, très profondément, Maksym Teteruk. Le négatif comme façon de creuser, de défaire, de travailler. Y a-t-il un versant « positif » à votre œuvre, ou celle-ci vit-elle de « la négation de la négation » sans cesse relancée ?*

Krystian Lupa : La négativité, la destruction, l'ignorance, le manque, qui nous affectent souvent de manière douloureuse et directe, sont plus réflexo-géniques. Ils peuvent aussi fonctionner comme méthode ou comme outil de création artistique, comme une provocation douloureuse de l'imagination par la négation de ce qui est plus sécurisant et maîtrisé. C'est ainsi... après chaque moment de perte d'état de possession (peu importe dans quel domaine), après chaque destruction, après chaque inaccomplissement, le JE humain génère la question POURQUOI ? Je pense que sans la destruction, sans la catastrophe, rien ne serait créé dans le monde. L'Homme est un enfant qui regarde les pièces d'un mécanisme détruit. Dans l'Utopie nommée théâtre, il faut provoquer des catastrophes qui initient la vie de l'imagination. Si je devais trouver un contrepoids à la réaction artistique de l'Homme face à la réalité et face à soi-même, alors je parlerais du rêve pour créer « l'absent ». Tout ce qui dure, ce qu'on possède, ce qui est heureux, ce qui s'accomplit dans notre activité échappe à la perception artistique, parce que c'est à ce moment-là que je « le fais ». De plus, lorsque je fais précisément ce que je dois faire en tant qu'artiste, je suis, pour ainsi dire, en dehors du champ d'inspiration. Je suis l'exécuteur de mon... bonheur, de mon désir... et ainsi de suite...

Olivier Neveux : *Comment faire avec la « cruauté » dans la création ? Qu'en penser ? Est-elle propre à la création, ou est-elle la même que celle de la vie ? Je veux dire par là : y a-t-il une spécificité artistique de la cruauté ? Vous dites aussi : « Je suis fasciné depuis toujours par les crises. J'admets qu'elles ont évidemment un côté destructeur, mais chaque crise cache quelque chose de nouveau, encore à naître, et qui peut éclore du groupe. Tout échec [...] peut soit détruire le groupe, soit le faire naître à nouveau. » La création peut-elle faire métaphore ou laboratoire du monde, d'un monde souhaitable, enviable ? Ou est-elle un monde, dans sa pratique, nécessairement à part ?*

Krystian Lupa : Je me demande parfois si l'artiste est un animal qui se nourrit de cruauté, sous le couvert de faire de l'art ? Ou bien s'il en a besoin pour créer son *ecce homo* ? Une question sur Antonin Artaud et les autres... La cruauté est pour nous un mystère métaphysique, l'inverse mystérieux de l'amour et du bonheur. Et donc aussi le mystère du fil négatif de la question précédente. J'ai souvent le sentiment que, comme l'érotisme, la cruauté entre dans le processus de création, indépendamment des intentions de l'artiste... Une œuvre d'art est souvent une sorte d'acte de vengeance. Je ne sais pas mieux l'expliquer. Néanmoins, je pense que l'artiste doit veiller aux comportements et aux gestes de son démon inconscient, qui est probablement plus talentueux que le « bon », et de plus, trouve plus facilement des acheteurs. C'est aujourd'hui un sujet très glissant...

Avec

Karolina Adamczyk — Janis Joplin

Grzegorz Artman — Antonin Artaud

Michał Czachor — Lucy

Anna Ilczuk — Susan Sontag

Andrzej Kłak — Antonin 2

Michał Lacheta — John Lennon

Mateusz Łasowski — Michael

Karina Seweryn — Karin

Piotr Skiba — Antonin 3

Ewa Skibińska — Marieliv

Julian Świeżewski — Timothy Leary

Marta Zięba — Patti Smith et Antonia

Mise en scène et scénographie Krystian Lupa

Écriture Krystian Lupa et ensemble

Traduction française et adaptation des surtitrages Agnieszka Zgieb

Musique Bogumił Misala

Costumes Piotr Skiba

Video Joanna Kakitek, Natan Berkowicz

Assistant à la mise en scène et collaboration dramaturgique Dawid Kot

Assistant à la mise en scène Jan Kamiński

Assistante costumes Aleksandra Harasimowicz

Régie Iza Stolarska

Chargées de production Michalina Dement-Żemła, Karolina Pawłoś

Production Powszechny Theater Warsaw

Coproduction Powszechny Theater Łódź

Aide à l'accueil Institut Polonais – Service Culturel de l'Ambassade de Pologne à Bruxelles

* **PROSPERO – Extended Theatre** est un projet cofinancé par le programme Europe Créative de l'Union européenne qui comprend : Le Théâtre de Liège, Odéon – Théâtre de L'Europe – Paris, Emilia Romagna Teatro Fondazione – Modena, Schaubühne – Berlin, Göteborgs Stadsteater, Hrvatsko narodno kazaliste u Zagrebu, São Luiz Teatro Municipal – Lisboa, Schaubühne – Berlin, Teatros del Canal – Comunidad de Madrid, Teatr Powszechny – Warszawa et ARTE.





APPLICATION

L'application Théâtre de Liège est disponible en téléchargement par ce lien <https://app.theatredeliège.be>
Elle permet de :

- découvrir la programmation complète du Théâtre
- réserver rapidement les tickets de spectacle
- centraliser les billets, l'agenda théâtral et les coups de cœurs
- bénéficier du contenu additionnel et des offres exclusives
- réduire au maximum les impressions des tickets, dans un souci écologique et sanitaire

Support by le Club des Entreprises Partenaires



Ont acquis des sièges dans la salle de la Grande Main

ART CONSULT | ASSAR ARCHITECTS | ACDLEC SPRL - MUSIQUE EN MOUVEMENT | AVOCATS 109 | BANQUE TRIODOS | BUREAU D'ÉTUDES GREISCH | BUREAU D'ÉTUDES ÉCORCE | CARACAS.COM | CECOFORMA | CHR DE LA CITADELLE | EYAKA CREATIVE WEB EXPERIENCE | DÉFENSO AVOCATS | ETHIAS | GINFO SPRL | GRE-LIÈGE | IDUP | IMMOVAL | IMPRIMERIE VERVINCKT | LA LUMIÈRE ASBL | LA PARENTHÈSE | LE JOURNAL LE SOIR | LES AMIS DU THÉÂTRE DE LIÈGE | LIBRAIRIE THALIE | LIÈGE AIRPORT | FRANÇOISE LOUIS PAQUAY | JACQUES LOUIS | MARTINE CONSTANT | MARTINE MINGUET | LAURENT MINGUET | MITHRA PHARMACEUTICALS | MNEMA, LA CITÉ MIROIR | MOSAL AVOCATS | MOURY CONSTRUCT | PAX LIBRAIRIE | RAMADA PLAZA LIÈGE | RTBF | RTC | SACD | SOCIÉTÉ LIBRE D'ÉMULATION | STUDIO OLIVIER DEBIE | TAQUET CLESSE VAN ECKHOUTTE AVOCATS | TECHNIFUTUR | TMN CONSULT | UNIVERSITÉ DE LIÈGE | VITRA | 4M

